

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate**

Le CCA jette un regard moderne sur des lieux utopiques créés au siècle dernier, dans *Frederick Law Olmsted en perspective : Photographies de Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James*

La troisième exposition de la série « Le Siècle de l'Amérique », explore la vision du plus éminent architecte paysagiste d'Amérique du Nord

Montréal, 16 octobre 1996 – Le 16 octobre 1996, l'exposition ***Frederick Law Olmsted en perspective : Photographies de Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James*** s'ouvre dans les grandes salles du Centre Canadien d'Architecture et livre au public une sélection de 160 images réalisées à l'occasion d'une mission photographique extraordinaire d'une durée de sept ans. David Harris, de la collection de photographies du CCA, est le commissaire de l'exposition et a supervisé la mission photographique. Les images présentées offrent au visiteur la possibilité de mieux comprendre l'oeuvre de Frederick Law Olmsted (1822–1903), le plus éminent architecte paysagiste d'Amérique du Nord; elles invitent à réfléchir, à travers le regard de trois artistes visuels, sur les parcs urbains, les domaines privés, les cimetières et les lotissements suburbains créés par Olmsted.

« Cette commande photographique, la plus importante jamais octroyée par le CCA », ainsi que le précise Paolo Costantini, conservateur de la collection de photographies du CCA, « avait pour but de rendre compte de l'état actuel des lieux créés par Olmsted, depuis Central Park à New York et l'Emerald Necklace à Boston jusqu'au campus de Stanford University, au Mountain View Cemetery et au parc de Yosemite en Californie. Cette exploration est en même temps une réflexion sur les changements survenus depuis un siècle – non seulement dans les systèmes environnementaux complexes créés par Olmsted, mais aussi dans l'idée que nous nous faisons du parc et de ce qu'il signifie pour une société profondément transformée. »

Présentée au CCA jusqu'au 2 février 1997, ***Frederick Law Olmsted en perspective*** est la troisième exposition d'une série étalée sur plusieurs années qui a pour thème **Le Siècle de l'Amérique**. Cette série organisée par Phyllis Lambert, directeur du CCA, veut jeter un regard neuf sur divers aspects critiques de la culture architecturale de l'Amérique moderne – ses promesses et ses déceptions, ses origines et ses ramifications, son influence sans précédent à l'échelle mondiale.

« Les transformations physiques et sociales énormes survenues dans les villes nord-américaines au cours du présent siècle sont abordées dans l'exposition », comme le fait

observer Phyllis Lambert, « non pas de manière explicite, mais dans ce que les photographes ont perçu des paysages d'Olmsted. Nous avons invité ces artistes à travailler durant une longue période dans tous les sites, de sorte qu'ils en viennent à connaître intimement le langage d'Olmsted et qu'ils puissent laisser les parcs leur parler. Ils ont pu voir comment les lieux changeaient de saison en saison, sur plusieurs années – et les photographes eux-mêmes ont évolué avec les lieux. Nous espérons que nos visiteurs, eux aussi, sauront se pénétrer des nombreux aspects de l'oeuvre d'Olmsted qui ont été évoqués à travers les points de vue multiples, changeants, de ces artistes, et qu'ainsi à leur tour, ils assisteront à la transformation de leur manière de percevoir ces parcs. »

Par son importance et par sa complexité, la mission Olmsted appartient à une grande tradition de reportages photographiques dans la lignée de la Mission héliographique de 1851, qui avait pour tâche de réaliser un recensement du patrimoine architectural de la France. « Les photographes américains contemporains d'Olmsted n'avaient pas pour commanditaire le gouvernement, ni pour sujet la cathédrale de Chartres, note Phyllis Lambert. Ils étaient parrainés par les sociétés de chemin de fer et ils devaient rapporter des images des vastes paysages de l'Ouest. Notre commande, en un sens, est un retour à ces images du XIX^e siècle du paysage américain, mais avec une différence importante : les paysages d'Olmsted sont des créations humaines et ils sont pour la plupart urbains. Ces paysages introduisent au coeur de la ville la quintessence d'une conception américaine de la nature ».

Les photographes ont eu la possibilité de retourner plusieurs fois aux lieux aménagés par Olmsted, à différentes saisons ou, parfois, pendant la même saison mais à quelques années d'intervalle. Cynthia Zaitzevsky, spécialiste d'Olmsted, a fait une sélection de 74 lieux représentatifs en vue de cette mission et a fourni aux photographes la documentation sur chacun des endroits choisis. De l'ensemble des clichés pris par les trois photographes, le CCA a retenu 940 images qui constitueront une partie d'un fonds permanent consacré à l'oeuvre d'Olmsted. L'exposition **Frederick Law Olmsted en perspective** sera la première manifestation publique où l'on pourra voir une sélection représentative de ces images.

Les trois photographes ont abordé l'exécution de cette commande suivant des approches complètement différentes. Lee Friedlander (Américain, né en 1934), qui travaillait en noir et blanc, a d'abord utilisé un appareil Leica, qu'il a ensuite changé pour un Hasselblad format carré de 2 ¼ po et un appareil panoramique. Geoffrey James (Britannique, né en 1942) a lui aussi travaillé en noir et blanc, au début avec un appareil panoramique puis avec une chambre pliante format 8 x 10. Robert Burley (Canadien, né en 1957) a réalisé des tirages couleur par procédé chromogène, à partir de clichés pris avec une chambre pliante format 4 x 5. Les points de vue respectifs de chacun des photographes et leurs idées sur Olmsted étaient également très différents et ils ont évolué en parallèle au cours de cette mission.

« Comme j'ai pu me rendre à plusieurs reprises dans les parcs sur une période de quelques années, note Robert Burley, j'ai découvert que ces lieux étaient constamment réinventés pas seulement par le changement des saisons et les différentes activités qu'on y pratiquait, mais grâce aux capacités de conception d'Olmsted. Il avait un talent immense pour intervenir non seulement sur le paysage mais aussi sur la manière dont on le

découvre. Quand vous êtes un producteur d'images, vous voulez savoir ce que les gens verront dans vos photographies, et comment il serait possible aussi de diriger leur regard à l'intérieur d'une image. Je crois qu'Olmsted a très bien réussi à me diriger à travers ses paysages. Même lorsque j'en étais parfaitement conscient et que je voulais emprunter d'autres chemins, je me surprénais à suivre l'itinéraire qu'il avait tracé ».

Geoffrey James établit également un parallèle entre le travail sur l'espace pratiqué par Olmsted et le travail du photographe : « Vous trouvez un endroit où vous sentez une relation avec ce qui vous entoure, alors vous installez votre appareil et vous faites une photo. Vous ne regardez pas dans votre appareil, vous ne faites que marcher. Il s'agit en quelque sorte de flairer, comme le chien qui cherche l'endroit idéal. Il y avait certains endroits qui me semblaient avoir été consciemment conçus pour vous faire suivre un parcours donné, pour guider votre corps dans l'espace. Il y avait un parcours à suivre – presque un récit. »

La difficulté de suggérer le mouvement implicite à l'intérieur de ces espaces, la transformation constante du paysage au gré des saisons et des conditions atmosphériques, l'immensité même des sites – toutes ces raisons, rendaient nécessaire l'interprétation de ces espaces à partir de points de vue multiples, qui inmanquablement se recouperaient. Ainsi que le précise Lee Friedlander : « Je ne crois pas que personne puisse donner une représentation définitive de Central Park. C'est pour cette raison que Bob, Geoffrey et moi-même, nous étions tous les trois rassurés de penser : "Si je ne rends pas justice à tel ou tel site, un autre le fera." C'était très drôle de travailler avec ces deux-là sur le terrain, parce qu'on aurait pu nous attacher, deux d'entre nous, dos à dos, et chacun aurait été captivé par ce qu'il pouvait photographier. Je ne crois pas que nous nous soyons jamais intéressés aux mêmes choses en travaillant ensemble. Mais il est arrivé que, chacun de notre côté, nous ayons photographié le même arbre. Pour moi, c'est cela qui en partie justifie cette mission – le sentiment qu'Olmsted avait une raison pour placer cet arbre à cet endroit précis, et que cette raison serait révélée par nos images. »

Friedlander a surtout exploré les différentes manières dont l'appareil pouvait enregistrer le jeu de l'ombre et de la lumière et le caractère d'un espace; dans des photographies qui parfois ressemblent à des collages très denses, déroutants sur le plan visuel, il a étudié la façon dont une légère variation du point de vue, ou l'utilisation d'un appareil d'un autre format, pouvait modifier radicalement la perception d'un lieu. Burley s'est attaché à l'interaction entre espace public et espace privé à l'intérieur des parcs – aux possibilités qu'ils offrent à chacun de jouir d'une sorte d'enveloppe psychologique, individuelle, à l'intérieur du paysage physique; il s'est également intéressé à la manière dont un élément fixe, relativement immuable (un pont, par exemple), pouvait être juxtaposé à une végétation qui se transforme de jour en jour, et former le cadre d'une activité humaine qui peut changer à tout instant. James, qui a consacré une grande partie de sa carrière à la photographie des jardins italiens, s'est efforcé de rendre la sensation physique du mouvement dans les espaces conçus par Olmsted – espaces dont le caractère est tout autre que celui des jardins classiques européens.

« Les photographes dont les oeuvres sont réunies ici nous ont donné des lieux qui sont différents de ceux créés par Olmsted », écrit John Szarkowski, directeur émérite du

département de photographie du Museum of Modern Art de New York, « mais ils poursuivaient en un sens un but sans doute similaire : comme lui, ils nous ont donné des lieux que nous achevons en y pénétrant – dans le premier cas physiquement, et dans le second en imagination... On pourrait dire que Robert Burley voit les parcs comme des artefacts, et Geoffrey James comme de très vieilles fermes à leur déclin, et Lee Friedlander comme des jungles rêvant de civilisation ».

Catalogue du CCA : comptes rendus de la mission et commentaires

À l'occasion de l'exposition, le CCA publie un catalogue qui constitue un rapport sur la mission Olmsted. L'ouvrage contient un texte de Phyllis Lambert, une introduction de Paolo Costantini et un texte de John Szarkowski. Quelques 64 photographies de l'exposition y sont reproduites. Ce catalogue comprend également des extraits d'entretiens menés par David Harris avec les trois photographes de la mission, et en appendice la liste des lieux photographiés.

Histoire du parc réalisé par Olmsted à Montréal

En même temps que **Frederick Law Olmsted en perspective**, le CCA présente **Mont Royal Res publica**, une exposition qui s'intéresse au rôle joué par le public dans la conservation du parc du Mont-Royal. Organisée au CCA par le commissaire invité Dinu Bumbaru, d'Héritage Montréal, cette exposition est présentée dans les vitrines du 16 octobre 1996 au 16 février 1997. Composée de plans, de dessins, de photographies et de documents d'archives appartenant au CCA ou provenant d'autres collections, l'exposition retracera les débats qui ont entouré l'usage public du mont Royal, considéré comme le symbole de Montréal et la toile de fond de la ville. L'initiative visant à protéger la montagne en tant que bien public en y aménageant un parc – projet réalisé par Olmsted entre 1873 et 1871 – n'est qu'un chapitre de l'histoire, qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours, de l'implication du public à l'égard de ce site.

Un vaste programme d'activités publiques

Un vaste programme d'activités publiques a été organisé par le CCA autour de l'exposition **Frederick Law Olmsted en perspective**. Élaborées conjointement avec plusieurs organismes bien connus sur la scène montréalaise, ces activités comprennent des visites commentées de l'exposition, des ateliers pour les groupes scolaires qui se tiennent au CCA et sur le mont Royal, des conférences, un forum public, des projections de films et des visites à pied du parc du Mont-Royal et d'autres parcs et jardins historiques de Montréal. Pour obtenir plus de renseignements sur les programmes Olmsted présentés au CCA, il suffit de composer le (514) 939-7026. Ces activités découlent d'un principe qui est au cœur de la mission du CCA, à savoir l'idée que l'architecture, composante de l'environnement social et naturel, est d'intérêt public. L'exposition **Frederick Law Olmsted en perspective** fournit une excellente occasion de mettre ce principe en application, en suscitant une réflexion sur les nombreuses façons de voir nos paysages, sur le rôle dévolu aux citoyens en ce qui regarde l'entretien et la protection de cet héritage, et sur les structures physiques, économiques et politiques qui peuvent permettre aux citoyens d'occuper la première place dans leur ville.

Itinéraire international de l'exposition *Olmsted*

Après avoir été présentée au CCA, l'exposition ***Frederick Law Olmsted en perspective*** sera accueillie par l'Equitable Gallery à New York (12 février au 15 mars 1997), le Wexner Center for the Arts de l'Ohio State University à Columbus, en Ohio (9 mai-10 août 1997), puis par le Davis Museum and Cultural Center de Wellesley College à Wellesley, au Massachusetts (automne 1997), et enfin elle sera vue au Field Museum of Natural History à Chicago. Entre le mois de mai 1998 et d'avril 2000, l'exposition sera présentée dans différents autres musées étrangers en version réduite, avec quelque 85 photographies.

Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell, Daniel Langlois, la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts, Furthermore... the J.M. Kaplan Fund publication program, Hydro-Québec, et Matthew Bronfman et Lisa Belzberg de leur appui à l'exposition *Frederick Law Olmsted en perspective : Photographies de Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James*, ainsi qu'aux programmes éducatifs et à la publication du catalogue.

Le CCA remercie également de leur soutien à l'exposition et aux programmes éducatifs connexes le ministère du Patrimoine canadien dans le cadre de son Programme d'aide aux musées, le Conseil des Arts du Canada, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et le Service de la culture de la Ville de Montréal.

Le CCA bénéficie de l'aide au fonctionnement du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.